

LA PREMIERE ARMATURE URBAINE

Alain DAUBIGNEY*, Michel MANGIN**

Des Gaulois aux Gallo-Romains

Il ne faut plus considérer qu'avant la conquête romaine les Gaulois ont tout ignoré de la ville.

Dès le VI^e siècle av. J.-C., le développement des échanges régionaux et internationaux entraîne la formation de centres économiques et politiques majeurs. Tel est le cas de Montmorot, de Château-sur-Salins, de Montmirey-la-Ville ou du secteur de Gray. Le peuplement au deuxième Age du Fer (450 à 50 av. J.-C.) reste mal connu. Cependant, un réseau de fermes, de villages et de villes est vraisemblablement en place en - 58, au moment de la conquête.

Les fouilles archéologiques confirment le rôle éminent de Vesontio, « oppidum maximum » d'un territoire séquanais un peu plus large que la Franche-Comté d'aujourd'hui. Alors qu'un premier urbanisme structure la boucle, le site affirme sa vocation militaire, son rôle religieux et politique, ses fonctions productives et commerciales. A cet égard, on remarquera que, bien avant la conquête militaire, la pénétration marchande de l'Italie s'est déjà tissée sur le carrefour franc-comtois.

A Besançon, la conquête de César ne provoque pas de bouleversement. Le site connaît ensuite une romanisation précoce, sous Auguste, vers - 30, + 15. Un nouveau type de maison s'élabore (usage de la pierre). Une nouvelle trame urbaine dessine le schéma de l'évolution ultérieure. Précisément, c'est aux années + 15 à + 60 que les fouilles du parking de la mairie ont rapporté l'installation d'un véritable quartier gallo-romain comprenant bouliques et voirie.

On ne constate pas, ailleurs, une telle solution de continuité entre l'Indépendance gauloise et les débuts de l'Empire romain. On a deviné, à Grozon, à Lons-le-Saunier, à Pontarlier, à Mandeure ou à Offemont, les traces d'une occupation pré-romaine ou augustéenne. Néanmoins, dans l'ensemble, les agglomérations séquanaises ne sont perceptibles qu'avec les Julio-Claudiens (+ 14 à 68). Elles correspondraient donc à des créations romaines plutôt qu'à des habitats indigènes romanisés.

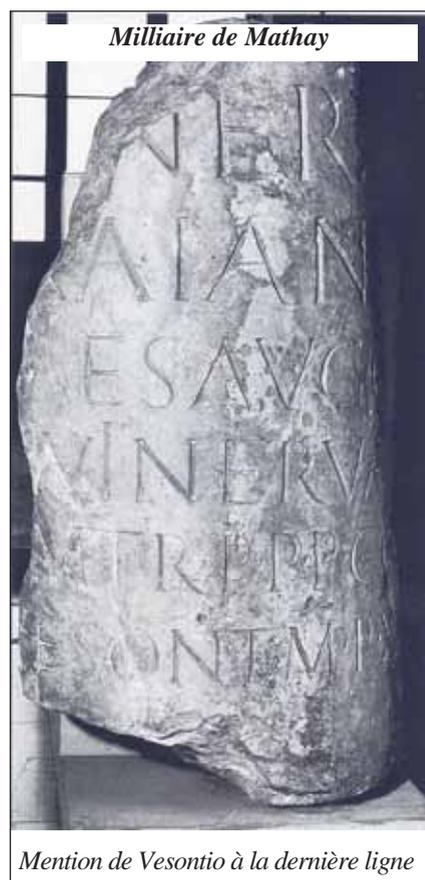
Le tissu urbain du Haut-Empire

En 68, le soutien qu'apporte Vesontio à la révolte de Vindex contre Néron est certainement payé de destructions. Au contraire, ce parti pris lui vaudra la reconnaissance de Galba. A partir de là s'ouvre, dans la « paix romaine », une ère de prospérité urbaine qui dure jusque vers la fin du II^e siècle.

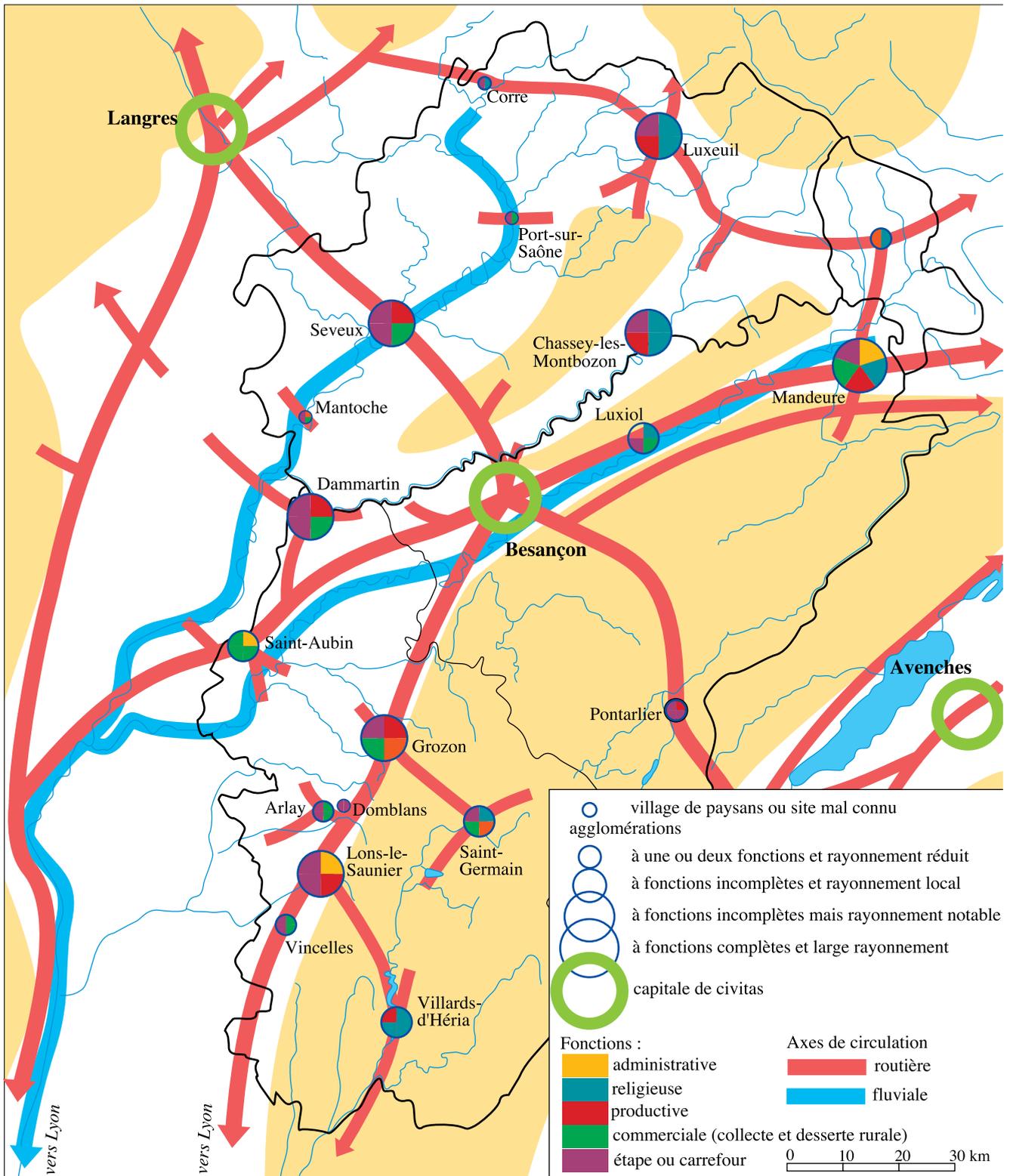
A Besançon, des chantiers, privés et publics, poursuivis sous les Antonins (+ 96 à 192), restructurent la ville (aqueduc, amphithéâtre, temple...) dès les Flaviens (+ 71 à 96). C'est au même moment que s'opère le développement global des agglomérations séquanaises. Il est manifeste comme à Mandeure, à Luxeuil, à Offemont ou à Grozon, dans l'essor remarquable des activités productives. Hors de l'occupation rurale, parfois très dense, comme on l'observe bien dans le Finage, près d'une vingtaine d'agglomérations structurent désormais le territoire. C'est alors, dans cette phase, que se constitue la première grande armature urbaine de la Franche-Comté, suffisamment pré-

gnante pour avoir imprimé le réseau urbain comtois jusque récemment.

Datées de Trajan (+ 98) ou d'Hadrien (+ 118), les bornes routières (appelées milliaires) qu'on a retrouvées à Pontarlier, à Valentigney et à Mathay sont signe également de l'organisation du tissu territorial. Au demeurant, les agglomérations -quelquefois mentionnées par des itinéraires antiques- jalonnent, pour la plupart, les couloirs naturels de circulation. Dans ce dispositif, la montagne, à l'exception des rares transversales, reste enclavée. En revanche, le piémont du Jura, les vallées de la Saône et du Doubs,



Le réseau urbain du Haut-Empire Romain (fin du 1er et IIe siècles)





Quartier de Dammartin (cliché Gérard Chouquer)

notamment, sont ponctuées de carrefours : Dammartin, Seveux ou Mantoche, Port-sur-Saône — pour ne prendre que l'exemple du fossé saônois —, sont attractifs.

Ces agglomérations exercent toujours un rôle polarisateur. Le plus grand nombre forme des bourgades rurales. Elles fonctionnent comme centre de production artisanale (céramique, métallurgie...) et comme lieu de collecte et de transformation des produits agricoles (Saint-Germain-en-Montagne). Leur environnement peut être cadastré (Saint-Aubin, Arlay, Mathay).

Leur vocation centripète n'est pas qu'économique. Leur urbanisme structuré par un plan (Dammartin, Luxeuil, Seveux, Grozon, Equevillon...) ou leur appareil monumental (Dammartin, Saint-Aubin, Lons-le-Saunier...) font des agglomérations un lieu d'exercice de la culture romaine. Même si l'on peut noter des résistances, celle-ci se diffuse dans des domaines aussi divers que le politique (administration municipale à Villards-d'Héria), le culturel (usage de la langue latine) ou le religieux. Le poids de la religion dans la vie urbaine apparaît d'ailleurs considérable. Par exemple, les sanctuaires de Villards-d'Héria ou de Luxeuil drainent des fidèles sans doute bien au delà de l'horizon séquan. Alors que Villards-d'Héria a sans doute également vocation politique, les pèlerinages de Luxeuil contribuent certainement à la valorisation d'une production céramique qu'on retrouve par ailleurs largement exportée vers Mandeure. A Mandeure, le temple est voisin du théâtre ; les dimensions de ce dernier le situe comme un des premiers en Gaule : sa contenance est d'environ 12 000 personnes.

En dépit de leur taille souvent modeste (30 à 40 ha pour Luxeuil, Seveux, Dammartin ou Grozon ; moins de 20 ha en général ; 7 ha à Equevillon qui est néanmoins parfaitement structuré), tout ce que l'on a dit de la ville comme véhicule de la romanisation peut donc fort bien s'appliquer à ces agglomérations secondaires. Leur dispersion, au moins dans

le bas pays, rend leur rayonnement parfaitement accessible aux campagnes.

Avec une surface de 120 ha, Mandeure s'offre comme l'un des sites parmi les plus importants de la Gaule septentrionale. Chef-lieu du Nord séquan, Mandeure remplit toutes les fonctions de la ville romaine : les thermes suburbains de Courcelles, dont l'ampleur étonne, impliquent un établissement public hors du commun. La ville porte aussi l'empreinte des plans d'urbanisme préconçus : le réseau des rues et des îlots découpe régulièrement l'espace. Plus de quarante structures artisanales, des quartiers différents s'observent. Le faubourg de Pont (transformation agricole, métallurgie) trouve son débouché dans la consommation locale. Le quartier de Mathay, déjà connu comme nœud principal de communication routière et fluviale, se spécialise dans une production céramique tournée vers l'exportation.

Contrairement à ce que l'on a longtemps pensé, la ville n'est donc pas simple consommatrice passive d'une rente foncière mais prend la capacité de produire de la richesse et d'irriguer les circuits économiques. N'oublions pas qu'à Mandeure ou à Besançon circulent les importations italiennes (marbre, céramique, vin) et ibériques (huile), que les salaisons ou les textiles séquanes sont connus à Rome ou que Lyon « métropole des Gaules » comporte une « colonie » de négociants séquanes.

On a attribué 50 000 habitants à Besançon, sans doute avec quelque exagération. Il est sûr cependant que la boucle est occupée -organisée par un plan orthonormé-, et que les nécropoles de Port-Joint, de la Viotte ou d'Arènes témoignent d'extensions au-delà du Doubs. Un urbanisme remarquable désigne Vesontio comme la ville par excellence. Les adductions d'eau, l'amphithéâtre (comparable à ceux d'Arles et de Nîmes), le forum -centre de la vie civique, reli-



Bâtiment public à Saint-Aubin (cliché G. Chouquer)



Mandeure : le théâtre (cliché R. Goguey, 1977)

gieuse et politique- sont là caractéristiques. Si l'on discute de sa fonction militaire, la ville est, en tout cas, siège d'une administration impériale.

Les textes antiques étaient unanimes pour désigner Besançon comme la métropole de la cité séquane : l'archéologie a confirmé ce poids de Besançon, ville capitale.

Les aléas du Bas-Empire

Les premiers symptômes de crise se déclarent vers 172-175 quand des troubles éclatent chez les Séquanes. L'arc triomphal de Besançon (la « Porte Noire ») est alors érigé en remerciement à l'empereur Marc-Aurèle restaurateur de l'ordre.



Mathay-Mandeure : grand four de potiers encadré de deux fours circulaires (cliché E. Llopis)

La rupture s'accuse cependant avec la fin du II^e siècle. Elle est nette à Lons-le-Saunier. A Mandeure, la situation est catastrophique. Toutefois, une quinzaine d'agglomérations restent encore actives.

Le milieu du III^e siècle marque -comme partout en Gaule- la fin de l'ère de prospérité. Hors Besançon, qui devient siège épiscopal dès la fin du III^e siècle, on ne compte plus guère que sept agglomérations. La récession, liée en partie à des invasions germaniques, apparaît plus sensible sur l'axe de la Saône.

La situation se maintient dans la première moitié du IV^e siècle ; une renaissance constantinienne se remarque même à Vincelles, à Grozon ou à Mandeure devenu siège militaire. Cependant, la précarité est ambiante. Vesontio n'est plus donnée, en 360, que comme « une petite ville nouvellement restaurée, jadis grande et ornée de temples magnifiques ».

Le déclin urbain semble irrémédiable à partir du milieu du IV^e siècle. Mandeure gardera une certaine notoriété, mais la ville tombe en désuétude. Comme Mandeure, Luxeuil se réduit à son « castrum ». Partout ailleurs la rupture est consommée. Vesontio, également nommée Besontio, continue et continuera à l'aube du Moyen-Age de traverser l'histoire régionale, en capitale, mais sans la splendeur antique, alors que la première grande trame urbaine, romaine, s'est dissoute. ■